



Anne Sandrap

Tant qu'il y aura des

Balbuszards...

Vendredi 7 octobre. Depuis le milieu de la semaine, l'automne s'affirme chaque jour un peu plus. Tout d'abord avec un vent soutenu de nord-est, qui apporte temps sec et fraîcheur, mais aussi avec des nuits claires et étoilées, qui font tomber la température en dessous de zéro degré à l'aube. Le temps est venu de ressortir polaires, écharpe... et bientôt mes gants !

Il y a deux jours, je me suis retrouvée plongée au petit matin dans une ambiance "Plumes de brume", comme dans une photo de mon ami Jean-Pierre. J'imaginai sans peine son bonheur et son émotion, seul au milieu de l'eau sur son radeau flottant, entouré du petit peuple des étangs. Ce matin-là, à Virelles, le brouillard a longuement tergiversé, laissant peu à peu apparaître le bleu du ciel. J'ai hésité autant que lui à sortir dans cette froideur givrée mais je ne l'ai pas regretté. J'ai ainsi assisté au changement de décor de seconde en seconde, aux caprices des nappes de coton blanc qui se lèvent, se recouchent, se dispersent puis gagnent à nouveau en densité. Parmi tout ce blanc, à contre-jour, je distinguais la silhouette des oiseaux: cygnes, cormorans, hérons et aigrettes, canards et mouettes... Peu à peu, ils se sont enveloppés de la lumière mordorée du soleil montant. Alors que l'est du plan d'eau se dégageait, le brouillard glissait vers la grande roselière comme sur un tapis volant. Puis il ne resta que le bleu du ciel se reflétant dans les eaux de l'étang. Parmi les derniers bancs de brume, je distinguais par miracle le va-et-vient discret de la marouette ponctuée dans l'ombre, au pied des roseaux. Les balbuszards profitaient des premières heures de la journée pour pêcher avant que le vent ne monte et ne leur complique la tâche.

Ce vendredi après-midi, l'heure est à la grisaille... et pas que dans le ciel ! Il fait franchement froid en plein vent. En arrivant sur les passerelles, je vois arriver un rapace face à

moi. Je m'entends lui dire tout haut : "Si c'est bien toi, je t'en remercie déjà !". Ainsi, il m'arrive souvent de sourire à la lune et aux étoiles, de remercier le soleil à l'aube ou au coucher, de saluer Martin le pêcheur quand il me dépasse en vol ou de féliciter le rouge-gorge pour son chant bouleversant. Comme dirait Geneviève, la chanson de Renaud "Tant qu'il y aura des ombres, des truites et des vandoises...", nous pourrions sans problème l'adapter en "Tant qu'il y aura des balbuszards, des martins-pêcheurs et des marouettes...". Combien d'instant de joie et de légèreté ne nous ont-ils déjà pas donnés ?

Bien sûr, cet oiseau qui arrive face à moi, c'est bien lui, le balbuszard pêcheur ! Cette année a été tout à fait extraordinaire par le nombre d'oiseaux observés en même temps et par la régularité des observations depuis plus d'un mois. Assez systématiquement, il s'agit de jeunes oiseaux, au plumage liseré de clair. Et quand il y a du vent, ils se rapprochent souvent de la rive sud pour explorer de haut la surface de l'étang.

Celui-ci, je le vois soudain descendre par paliers mais alors que je guette son "splash" dans l'eau, il renonce au tout dernier instant. Plus facile à dire qu'à faire avec ce vent ! Je ne le quitte pas des yeux pendant qu'il se prépare pour une deuxième tentative. Très vite, il plonge dans l'étang puis s'arrache de l'eau rapidement. Je suis surprise de voir qu'il tient dans ses serres une énorme tanche. Vu la facilité déconcertante à s'envoler, je l'imaginai bredouille ! Il s'ébroue en vol, comme à chaque fois, pour secouer l'eau de son plumage, et file avec son poisson vers la grande roselière. Je suis son déplacement entre les aulnes, au-dessus des saules, de manière à l'accompagner des yeux jusqu'au perchoir où il dégustera sa proie. Et c'est là qu'il lâche son poisson... Consternation ! Une si belle pêche !!!

Il revient vers l'étang et se remet à la tâche. Pas de chance cette fois, il n'attrape qu'un bien maigre gardon. Pas facile tous les jours la vie de jeune balbuszard ! Malgré tout, il se pose triomphalement sur une branche morte, à la lisière de l'aunaie marécageuse, pour déguster son repas. Après la pêche, la pause est souvent longue chez les aigles pêcheurs. En général, l'oiseau reste tranquille un moment, poisson dans les serres, comme s'il devait reprendre son souffle après un effort intense. Puis seulement, il se met à en déchiqueter des lambeaux et vient enfin le temps de la digestion. Après l'avoir observé un instant, je le quitte pour rechercher canards pilets ou siffleurs, et bien sûr les dernières marouettes de la saison. Cette année, parti comme c'est là, nous allons battre des records de présence automnale de cette espèce ! Après quelques minutes, je suis donc surprise de revoir "mon" balbuszard en vol... Ce n'est pas possible, il n'a pas pu terminer son repas si rapidement. Une corneille noire le surveillait de près... Mon jeunet se serait-il fait racketter par sa voisine ???

Et le voilà de nouveau prospectant l'étang... Je perçois alors un cri bien connu, un "tchoup" à l'écho un peu puissant. Une deuxième aigle vient de le rejoindre. J'ai de nouveau affaire à ceux que j'appelle les "balbuszards bavards". Cela faisait pourtant plusieurs jours que je n'entendais plus rien... Ces cris seraient-ils l'apanage de jeunes oiseaux appartenant à une même fratrie ? A ce sujet, j'ai consulté Géroudet. Il décrit le balbuszard comme plutôt silencieux en dehors des lieux de nidification et ne mentionne qu'un seul souvenir d'une plainte sifflée émise par un oiseau de passage houspillé par une corneille. Voilà qui ne répond toujours pas à ma question ! Didier, lui, ne s'étonne pas de ces cris, qu'il a l'habitude d'entendre chaque automne sur le site d'une pisciculture régulièrement fréquentée par deux ou trois oiseaux.



© J. Adriaensen

© J-Y. Scohy

Les deux "frères" volent de concert, comme deux avions de la patrouille de France en pleine voltige. Ils sont tellement proches de moi que je laisse tomber longue-vue puis jumelles pour simplement suivre leurs prouesses à l'œil nu. Juste admirer leur dextérité, suivre sans cesse leurs déplacements, pouvoir les accompagner tous deux du regard sans devoir faire le moindre choix entre eux... Ils s'éloignent soudain de l'étang, survolent la grande roselière, se mettent à cercler en prenant de la hauteur, semblent profiter de courant ascendants... Ils sont de plus en plus petits... On dirait bien qu'ils sont en train de nous quitter définitivement ! Rien de très étonnant en soi... Il va falloir nous y résoudre, ce sont leurs tout derniers jours de présence sur l'étang. Le 9 octobre est, jusqu'à présent, la date record pour le site. Le compte à rebours est donc en marche.

Alors qu'ils étaient devenus si petits dans le ciel, je les vois faire demi-tour et regagner l'étang... Merci les gars de prolonger l'instant!

Anne Sandrap

A l'oiseau qui nous a émerveillés, ce soir du 18 octobre, par une séance de pêche en plein déluge... Tout à fait incroyable dans la pluie battante et le grand vent ! Il nous a aussi gratifiés d'un long vol, à la surface de l'étang, en y laissant traîner ses serres, pourtant vides... Un oiseau qui skiait véritablement sur l'eau !

*"Tant qu'il y aura des balbuzards,
Des martins-pêcheurs et des marouettes
Croule la terre, craque le monde
Du matin clair au soir qui tombe
Quand le ciel soudain s'embrace
Nous les chevaliers de l'onde
Garderons le cœur turquoise"*

